

...Lexique des termes musicaux...

Mirliton : Instrument à vent formé d'un tuyau obturé aux bouts par des membranes percées d'un trou ; l'instrumentiste souffle en émettant un son qui est amplifié par résonance.

Miroir : Procédé de composition dans lequel les intervalles d'un passage musical sont inversés, formant ainsi une image renversée parfaite. Le motif fa-mi-do est par exemple le miroir de do-mi-fa. Cette technique est surtout pratiquée dans la musique contrapuntique.

Miserere : Nom donné au *psaume de David* et, par extension, à la musique écrite pour accompagner les paroles de ce psaume.

Missa : Mot latin d'où le mot de messe dérive. On distingue la *Missa solemnis* qui est une version complète de la messe, accompagnée d'une musique très élaborée, de la *Missa brevis* qui est beaucoup plus concise. Beethoven, par exemple, a écrit pour la première et Vivaldi et Britten la deuxième. Une troisième forme de messe existe, la *Missa sine nomine* – sans nom – qui est entièrement faite de mélodies écrites par un compositeur et qui ne comporte aucun emprunt au chant grégorien.

Misurato : Terme de direction d'orchestre signifiant mesuré.

Mit : Préposition allemande signifiant *avec*. Dans les partitions, on trouve souvent des indications telles que : *mit Ausdruck* (avec expression), etc.

Mixage : Technique qui consiste à mélanger plusieurs enregistrements, ce qui permet de découvrir des effets sonores nouveaux.

Mixte : Adjectif désignant des ensembles de timbres différents. Un chœur à voix mixtes est un chœur où des voix d'hommes s'allient à des voix de femmes.

Mode : Série de notes agencées dans un ordre particulier. Depuis le XVII^e siècle, il n'existe dans la musique occidentale plus que deux modes composés chacun de sept notes. Ce sont le mode majeur et le mode mineur. Au Moyen-Âge, cependant, il y en avait huit, et plus de deux cents dans la musique indienne.

Moderato : Terme italien assez flou servant à indiquer un tempo modéré. Il est souvent employé avec le mot *allegro* ; *allegro moderato* veut dire *allegro modérément rapide*.

Modinha : Chanson d'amour à deux voix, originaire du Portugal où elle fut populaire au XVIII^e siècle. Reprise au Brésil, elle y était accompagnée par la guitare et se rapprochait des airs d'opéra en vogue à l'époque.

...Ephéméride du bicentenaire...

3 mai 1814 : Louis XVIII fait son entrée à Paris.

4 mai 1814 : Napoléon débarque sur l'île d'Elbe

6 mai 1814 : Louis XVIII assiste à une parade des unités alliées à Paris et salue leurs drapeaux.

12 mai 1814 : 100 000 soldats seront placés en congé illimité et 12 000 officiers en demi-solde.

24 mai 1814 : Pie VII rentre à Rome.

26 mai 1814 : Rétablissement de la maison militaire du roi.

27 mai 1814 : Davout se résout à évacuer Hambourg sur ordre réitéré du roi.. Il aura tenu le dernier, sans avoir connu une seule défaite de toute sa carrière.

29 mai 1814 : Joséphine meurt à la Malmaison.

30 mai 1814 : Talleyrand signe le traité de Paris avec les alliés.

3 juin 1814 : Les alliés évacuent Paris en application du précédent traité.

4 juin 1814 : publication de la Charte donnant notamment le pouvoir au roi de faire des ordonnances sans sanction parlementaire.

7 juin 1814 : Ordonnance de Beugnot sur l'observation religieuse du dimanche, fermeture des cafés, etc., sous peine de lourdes amendes.

12 juin 1814 : Le comte Chauvigny de Blot propose à Artois un plan pour assassiner Bonaparte.

21 juin 1814 : Le maréchal Soult est envoyé dans l'Ouest. Il s'y comporte en royaliste fanatique.

27 juin 1814 : Célébration d'un service funèbre en mémoire de Cadoudal. On en célébrera d'analogues à la mémoire de Pichegru et du feld-maréchal Moreau. Tous les patriotes frémissent de fureur.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°94

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la Garde Impériale

METEO

Cet été, de très gros orages seront à prévoir. Ce sera du lourd, de l'hectopascal, du gras, du velu. Il se peut qu'il y ait ça et là des tornades avec des traversées de maison possibles sur les nationales. En région parisienne, il y a des risques d'invasion chinoise et en Corse, des pluies de chevrotines. Pour les habitants de Mururoa, toujours prévoir de l'écran total indice 1 000 000.



HOROSCOPE

Taureaux : Vous surveillerez votre boîte aux lettres ! Le facteur pourrait bien vous ramener une bonne nouvelle tout comme il pourrait vous en ramener une mauvaise.

Gémeaux : L'abdication du roi d'Espagne vous donne des idées. Vous pourrez sans doute résoudre la dérivée de la fonction $f(x) = \Sigma(3x^2+13x-4.36) \times \Pi$ ou racheter Facebook et Google.

.....Le mot du secrétaire.....

Cher lecteur, (pourrait dire le cd que je veux écouter !)

Nous en sommes à la 94^e édition de notre gazette et pour la première fois, nous avons participé à une commémoration de la Grande-Guerre en tenue bleu-horizon. Cette cérémonie, modeste et bénévole, se passa au Vieil-Armand et fera l'objet d'un article et d'une planche photo dans les présentes pages.

Une petite cérémonie très appréciée qui surprit plus d'un. Nous n'étions que six sur les rangs mais cela suffisait à en imposer dans un pays où trop souvent, trop de fois, j'ai vu que l'on préfère se contenter de mettre un cd dans une boîte lors de commémorations officielles ou de remise de médailles. Donc, la bande des six impressionnât en bande molletière et nos couturières thannoises s'activent comme elles peuvent à fournir le reste de nos commandes de façon à habiller le reste de la troupe.

En attendant, après l'Hartmannswillerkopf, il y a eu Brienne-le-Château où se déroula le bicentenaire de la bataille. Puis, vint



Monaco qui eut la bonne idée de nous inviter pour une énième fois. Nous avons jadis de la douceur de vivre et du soleil de la Champagne et du clinquant tapageur et de celui de la Méditerranée.

Dans l'ambiance feutrée monégasque et un peu hors du temps nous profitâmes quelques heures des Rolls-Royce, des Bugatti Veyron, des Lamborghini, et autres Twingo à un ou deux millions d'euros. Bon, ce n'est pas notre réalité. C'est vrai. Mais cela ne fait pas de mal aux yeux de voir de jolies choses quand même.

En fait, ça ne changeait rien pour nous. Nous, nous retrouvions comme à chaque fois dans notre grand car rouge, celui de l'équipe de France des Grognards, comme j'aime à le nommer et que nous remplissons de nos fous-rire, de nos bons mots mais parfois aussi de nos coups de gueule lorsque nous sommes bien fatigués. Heureusement, cela ne dure jamais. Et puis, il y en a toujours un pour sortir une plaisanterie bien graveleuse, bien grasse, ramassée dans un égout ou une poubelle, pour remettre tout le monde au diapason de la bonne humeur. Ça ce passe comme-ça chez Mc-Gérard !

Campagne

.....Echo de Campagne.....

Le 11 mai 2014 au Vieil Armand

Le « Hartmannswillerkopf » ou « Vieil Armand » est un piton de 956 mètres dominant la plaine du Haut-Rhin. Il était devenu un enjeu stratégique de première importance et fut âprement disputé surtout en 1915. Les Poilus le surnommèrent la « montagne de la Mort » ou la « mangeuse d'hommes ». Près de 30 000 hommes y laissèrent la vie dont le général Serret qui commandait la 66^e division d'infanterie. Il y sera blessé mortellement par un éclat d'obus le 28 décembre 1915. C'est l'un des 41 généraux morts pour la France en 14-18.



99 ans plus tard, nous répondions modestement à l'appel de la Patrie pour rehausser cette cérémonie franco-allemande de couleurs certes désuètes mais emblématiques et la rehausser également des accents de nos tambours et de notre clairon. Notre futur officier était déjà présent et même en civil, il nous imposa sa marque. C'était fini la rigolade !



Il y avait beaucoup d'émotion et de recueillement parmi cette petite foule et la pluie fine de printemps associée à la fraîcheur de la température sur cette hauteur achevait de donner un linceul de solennité à l'évènement. Les anciens combattants étaient émus et cela se voyait. Nous, nous serons cependant toujours aveugle, enfin je l'espère, à voir ce que eux purent vivre et connaître. Les plus jeunes lurent en français et en allemand des lettres de soldats aujourd'hui disparus. Toutes ces lettres racontaient la même chose. « Quelle connerie la guerre ! » Dirait un jour le Gabin de la 2^e DB de Leclerc à un certain Prévert d'où naîtra l'un de ses plus beaux poèmes. Il pleuvait sur le Vieil Armand comme il pleuvait sur Brest. Puis, deux jeunes égrenèrent une liste de noms auquel il était répondu : « Mort pour la France » ou « Tot für Deutschland ». Mort pour rien ? Non, leur sacrifice n'a pas été vain puisqu'il a semé dans nos cœurs un amour ineffable de la Paix. Ce qui est vain, c'est l'entretien de la haine par tous les fanatismes quels qu'ils soient. Le Mal se nourrit de lui-même et il n'existe que par l'absence de l'Amour comme le froid, par l'absence de chaleur ou le noir par l'absence de couleurs. Puisse le bleu-horizon de nos nouvelles tenues côtoyer longtemps celles, plus chamarrées de nos uniformes d'empire ! Puisse le souvenir de ces morts ne jamais s'éteindre !



Campagne.

.....Echo de Campagne.....

Brienne-le-Château (suite d'avant)

Il faisait beau. Il faisait chaud. Nous jouâmes au milieu des chevaux et des badauds cherchant, lors des pauses, un endroit où se reposer et où s'abreuver. Christophe, lui, avait plus d'un tour dans son sac. De temps en temps, il savait bien changer d'embouchure et passer d'une en si bémol à une autre en verre polis. Là, fort de son expérience, il lui arrivait de temps en temps de tutoyer les étoiles, celles des litrons sans consigne.



Nous, nous l'admirions béatement sans oser interrompre son solo pour fût de chêne en rot mineur et parfois majeure. Quel talent ! Ce type, il sait tout faire. Mais avant d'avoir les dents du fond qui baignent, nous nous retirâmes sous un chapiteau pour profiter d'un repas pris ensemble et d'un repos bien mérité après les efforts consentis. Il nous fallait encore faire une prestation en nocturne avant le feu d'artifice. Sous la direction de Corinne, notre manager d'un week-end. Nous nous mîmes en place pour une prestation en commun avec la musique de Waterloo et pour un duel musical et amical d'une demi-heure environ. Les marches et les airs d'empire se succédèrent pendant que le public venu très nombreux attendait que le ciel voulut bien s'embraser avec en toile de fond, le château de Brienne nimbé d'une magnifique lumière bleutée.

L'aise et que nous rejoignîmes nos quartiers au fond de la campagne champenoise. La nuit nous enveloppa de son silence et s'annonçait réparatrice et bienvenue.

Là encore, cinq mille personnes n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour notre ténor des cuisines. Nous autres faisons décor. Nous ne servions que de faire-valoir. Nous n'étions à peine plus que du papier-peint posé sur le mur de la nuit, des pots de fleurs qui ornementaient le parc du château. Ça énervait un peu Gérard mais, ne pouvant rien dire, il fit contre mauvaise fortune bon cœur, laissant pour une fois, sa place de vieux premier.



Le lendemain dimanche fut en tout point semblable à la veille. L'aube dans l'Aube est particulièrement remarquable. Ce doit être à cause de cela que ce département tire son nom. Aubade, prestation, le tout coupé d'un déjeuner appréciable, rythmèrent ce dimanche lui aussi baigné de soleil. Le matin, un grand défilé regroupant tous les reconstituteurs descendit en ville. La Garde n'y occupait pas la place qui lui était normalement due mais qu'importe. Le tout était aux ordres d'un général d'opérette un peu fantasque qui avait l'air de se prendre un peu trop au sérieux. Tout cela n'est pas bien grave. Le public était venu très nombreux et était enchanté de découvrir tant d'uniformes différents, de toutes nationalités. Ensuite, nous laissâmes là, la Champagne pour retrouver un peu plus tard, notre amer très local.

A vingt deux heures trente, alors que les joutes lumineuses commençaient à emflammer le ciel nocturne et que nous, nous n'étions déjà plus qu'un souvenir dans la tête des spectateurs, c'est en catimini que nous retournâmes au bus, que nous nous y mîmes à

Campagne

.....Echo de Campagne.....

Brienne-le-Château

Situé dans le sud de la Champagne, à 200 km au sud-est de Paris, sur un site déjà occupé par les Gaulois aux dires de Jean-Maurice qui avait bien connu le chef du village, un certain Gottfordamix lequel conquiert la province du Rhin, fonda l'Alsace et développa le commerce avec son ami écossais O'Meilleurprix en fondant la Coopé.

Au Moyen-Âge, des seigneurs y firent construire un château-fort d'où, faisant preuve d'imagination, le nom de la ville. De 1779 à 1790, Brienne abrite une école militaire où un jeune Corse aura l'heur d'y étudier pendant cinq ans, de mai 1779 à octobre 1784. C'est à croire que cette école avait été construite pour lui. Brienne-le-Château deviendra brièvement « Brienne-le-Bourg », puis en 1849, prendra le nom de Brienne-Napoléon, pour revenir à Brienne-le-Château en 1880. L'empereur, en route pour l'Italie, dormira le 3 avril 1805 au château de Brienne. Enfin, le 29 janvier 1814, une bataille s'y déroula livrant la ville aux flammes de la guerre.



Deux cents ans plus tard, ce sont les grognards qui y mirent les pieds. Jean-Maurice ému retrouvait des souvenirs de son enfance à l'époque où il portait des braies courtes. Nous partîmes donc ensemble dès l'aube, de Bollwiller comme d'habitude, et nous roulâmes sans encombre via la nationale 19 jusqu'à destination.

Un voyage sans histoire. Le temps était splendide. Pendant que le conducteur conduisait, les grognards répétaient sagement dans leur coin avec application et sans grogner. Notre voyage se passa tellement sans encombre que nous arrivâmes largement à l'avance. Aussi, avons nous occupé une place ombragée pour terminer nos agapes apéritives, satisfaire ainsi nos glandes « amero-ricardiennes » et entamer notre déjeuner tiré du sac, à dos pour les mecs, à main pour Cynthia.

Nous attendions que notre accompagnatrice, Corinne, veuille bien nous prendre en charge. C'est vers treize heures que nous vîmes arriver Dame Corinne tout sourire. Elle sera notre guide durant tout le week-end et ne tarda pas à nous emmener vers le gîte où nous passerions la nuit. Sur place, nous nous installâmes dans nos

quartiers et nous mîmes tranquillement en tenue. Continuant notre périple, nous reprîmes le chemin de Brienne où nous étions attendus pour animer les festivités napoléoniennes.

D'une irréprochable conscience professionnelle, Christophe répétait encore et encore dans son clairon beau comme un camion de pompiers. Et puis, il vaut mieux que ce soit lui qui souffle parce que si c'était moi, ça serait comme si je dansais avec ma sœur. Ca ne servirait à rien du tout.

Arrivés au pied de la demeure vénérable, le fameux « château », sise sur la colline de Brienne, nous y aperçûmes moult uniformes tout aussi différents les uns que les autres. Nous, c'est la musique qui nous intéresse et c'était pour cela que nous étions là. Alors nous donnâmes deux ou trois aubades pour le public présent. Les lèvres de Christophe ne se détachaient pas de celle de son instrument. Il lui cherche toujours ce doux baiser qui saurait lui plaire et l'apaiser. Ha ! Les lèvres de Christophe, sans fard et pareilles à celle de son clairon dont le rire sonne clair et creux, atteint l'âme et nous étreint comme une femme invisible. Christophe est tellement doué qu'il s'amuse de temps en temps à nous faire des miracles avec son instrument. Ce jour là, il s'improvisait

pour nous, faiseur de nuages.

(Suite après)

.....Echo de Campagne.....

Le 11 mai 2014 au Vieil-Armand



« Ils ont fait un désert et l'ont appelé Paix » écrivait Tacite. Les Grognards devenus Poilus marchent sans avoir le regard fou de terreur et la peur au ventre de nos aïeux.



Un siècle plus tard, après deux guerres fratricides, il aura fallu des millions de morts pour comprendre que nous ne sommes qu'un avec toutes nos différences, habitants d'une seule Terre. Combien encore faudra-t-il de millions de cadavres pour qu'enfin tous les hommes de bonne volonté puissent œuvrer paisiblement ?



Ces croix se sont alignées derrière nous pour un ultime et éternel défilé. Nous leur rendons hommage et c'est bien le moins que l'on puisse faire. Nous en sommes convaincus.



.....Rubrique historique.....

La dernière bataille de la campagne de France – Paris 30 mars 1814.

A l'est, les alliés franchirent le Rhin : Bernadotte par la Hollande, Blücher à Mayence et Schwarzenberg par la Suisse. Au terme de la campagne de France, l'Empereur ne parvient pas à repousser les coalisés qui ont appris à l'éviter et à se rabattre sur ses lieutenants, sur les conseils de Bernadotte d'ailleurs.

Après Arcis-sur-Aube, le 21 mars, l'Empereur décide de laisser la Capitale pour rallier les troupes lorraines et couper aux coalisés, les routes de retraite par la Suisse et Mayence. Mais les alliés ne le suivent pas et foncent par Meaux droit sur Paris qui n'est que faiblement défendu et ils le savent. Il leur reste, au cas ou, une possibilité de retraite par la Belgique. A la bataille de Saint-Dizier, le 23, Napoléon s'est aperçu de l'avancée des alliés sur Paris et accourt à marche forcée mais il a trois jours de retard. Paris doit tenir jusqu'au 1^{er} avril.

La défaite de Marmont et Mortier, le 25 mars, à la Fère-Champenoise va précipiter la retraite des maréchaux sur Paris qui n'était pas en état de défense. Pour garder Paris, il n'y a que des troupes en formation dans les dépôts environnants et la garde nationale que renforceront les deux corps des deux maréchaux, soit 28 000 hommes, 5 500 cavaliers et 129 pièces d'artillerie de position et environ 30 pièces de campagne. Schwarzenberg veut envelopper Paris par la rive droite avec ses 103 700 hommes et ses 27 000 cavaliers. Les coalisés n'ont qu'un seul objectif : entrer dans Paris le plus vite possible. Ils n'ont de munitions et de ravitaillement que pour deux jours. Ils n'ont que deux possibilités : prendre d'assaut la ville ou battre les Français devant

Paris, assiéger la ville et obtenir sa reddition. C'est la deuxième option qui sera choisie sans écarter la première si nécessaire.

Blücher tiendra l'aile droite. Langeron doit marcher sur Saint-Denis, Clichy, Montmartre et le Bois de Boulogne. York et Kleist doivent prendre Aubervilliers, La Villette et La Chapelle. Au centre, Rajewski, doit s'emparer de Romainville puis marcher sur Belleville. À gauche enfin, Wurtemberg et Giulay doivent marcher sur Nogent puis pour l'un : Saint-Maur et Charenton, pour l'autre : sur Vincennes et Charonne. Schwarzenberg espère ainsi qu'avant la nuit, il aura contraint l'armée française à se replier à l'abri des murs de Paris. Il compte lancer ses deux ailes en avant vers 9 heures et commencer le combat vers 11 sur l'ensemble des coalisés devrait amener les Français à se replier après quelques heures de combat.

La disproportion des forces est écrasante et les Français n'ont qu'un seul objectif : combattre pour l'honneur. Ils savent que plus rien n'empêchera les coalisés d'entrer dans Paris et tous ignorent que Napoléon arrive à marche forcée. Paris ne tombera pas sans combat. Bien qu'il n'y reste que les inaptes, les vétérans, des gendarmes à cheval et des sapeurs-pompier, la résistance sera une surprise. La seule troupe qui vailler la sécurité l'Impératrice, 1 200 hommes et cavaliers. Il y a plus de 1 000 canons à Paris mais peu de servants. A Paris, le 29 mars, le roi Joseph, frère de l'Empereur, lieutenant-général timoré, a fait envoyer le capitaine ingénieur des sapeurs-pompier

Peyre auprès du tsar pour connaître ses intentions et attend son retour.

La bataille se déroulera donc sur la rive droite de la Seine, du bois de Vincennes au bois de Boulogne. Les alliés laissent libre les routes du sud et de l'Ouest encombrées de fuyards. L'armée française prend une position défensive, le gros des troupes entre Montreuil et La Villette. L'armée coalisée est divisée en trois secteurs. D'abord, le secteur principal : de Montreuil à Pantin où Barclay de Tolly va affronter Marmont. Ensuite, de La Villette à Clichy où Blücher va affronter Mortier et enfin, de Charenton à Vincennes où le prince de Wurtemberg va affronter la garde nationale.

Le 30, dès cinq heures du matin, les maréchaux gagnent leurs positions. Pantin et Romainville sont déjà aux mains de 3 200 Russes depuis la veille auxquels vont s'opposer 5 600 Français. Une heure plus tard, les tirailleurs de Boyer de Rebeval prennent les Russes par surprises et s'emparent des premières maisons du village. Les alliés se ressaisissent et les renforts pleuvent sur les Français qui rebroussement chemin. La bataille de Paris vient de commencer. Barclay de Tolly veut s'emparer de Romainville, lieu stratégique d'où l'artillerie peut bombarder les défenses françaises. Marmont le sait et des combats terribles s'engagent qui ne permettent pas aux Russes d'assurer leur position malgré le renfort de deux divisions wurtembourgeoises. Le village de Pantin est repris à dix heures par une charge à la baïonnette des « Maries-Louises » menés par Boyer de Rebeval. Les alliés sont trop nombreux pour manœuvrer correctement. Les Prussiens ont du mal à trouver leur chemin. Ils tardent. Langeron progresse du Bourget à Aubervilliers. Un feu

meurtrier l'arrête. De haut de la colline de Montmartre, le roi Joseph peut apercevoir l'avance de Langeron. A ce moment, Peyre, envoyé la veille, demande à lui parler et lui confie le message du tsar : « *Nous serons toujours prêts à traiter mais si l'on nous oblige à forcer l'enceinte, nous ne serons plus maître d'arrêter nos troupes et d'empêcher le pillage.* » Peyre ajoute qu'il a vu les armées alliées sous les murs de Paris et Joseph qui aperçoit maintenant les baïonnettes ennemies, redoute la destruction de la ville. Il réunit aussitôt un conseil de défense qui se prononce pour la capitulation. Il envoie un billet aux maréchaux Marmont et Mortier les autorisant à entrer en pourparlers avec les alliés et à se retirer sur la Loire. Puis, Joseph quitte aussitôt Paris. Ce sera sa dernière action politique.

Pendant ce temps, des combats terribles ont toujours lieu. Le corps d'élite de la garde prussienne qui n'avait pas encore combattu depuis le Rhin reprend Pantin aux Maries-Louises de Boyer. Quand ils sortent de Pantin, les grenadiers prussiens se font décimer par les canons du Pré-Saint-Gervais et les décharges des fusiliers. Les grenadiers russes sont plus heureux à Romainville mais se font aussi clouer sur place par les canons de Fontarabie. Un moment, les deux maréchaux sont séparés par les Russes. La brèche est colmatée par 600 cavaliers intrépides de la division de réserve Ricard. Les assaillants ont beaucoup souffert tout autant que les Français qui sont à bout. A onze heures, Barclay de Tolly a fait entrer en bataille presque toutes ses troupes sans autres avantages que de fixer les Français qui n'ont pas cédé un pouce de terrain. Les alliés suspendent leurs attaques. En effet, ni Blücher à droite ni Wurtemberg à gauche ne sont encore entrés en ligne. Si Marmont recevait d'éventuels renforts et qu'il parvenait à



bousculer les Russes affaiblis au centre, l'armée des coalisés ne pourrait pas résister. Mais Marmont ne pense pas à une contre-attaque. Il n'en a pas les moyens. De plus, Langeron est en train de se déployer dans la plaine de Saint-Denis. Mortier va bientôt être engagé. Ce n'est pas le moment de risquer une attaque suicide.

A midi, Marmont reçoit l'ordre écrit de Joseph Bonaparte : il doit capituler plutôt que de laisser forcer les portes de Paris. Il juge qu'il ne saurait être question de capituler sans déshonneur alors qu'on peut tenir jusqu'à la nuit. A

midi et demie, on ne se bat plus qu'au sud, du côté de Vincennes. Ailleurs, c'est le calme relatif avant la tempête. Les coalisés n'attendent plus que Langeron arrive devant Montmartre et Wurtemberg devant Bercy pour reprendre l'offensive. Pendant ce temps, on réorganise les troupes.

Vers 14 heures, voyant les deux ailes coalisées entrer en action, Barclay se décide à reprendre l'offensive au centre. Voyant que l'ennemi avance sur tous les points couverts par ses troupes, le duc de Raguse tente une ultime contre-attaque mais il sera débordé sur ses ailes. A 14 heures trente, chassés de leurs positions, les Français prennent une seconde ligne de défense. Ainsi, après avoir déjà perdu 8 000 hommes sur 35 000, il reste plus de 27 000 Russes et Prussiens pour refouler les 8 000 Français de Marmont dont 2 000 cavaliers peu utiles dans ces combats urbains.

Les Russes continuent leur progression et au prix de mille difficultés et de pertes terribles et submergent les Français par le nombre. A 16 heures, il est clair que les alliés ont gagné la bataille des ailes. Il ne leur reste qu'à prendre Paris. Marmont est, coincé autour de Belleville. Une heure plus tard, à son QG, il y reçoit les derniers rapports et se décide à capituler. Il envoie un aide de camp à Mortier pour l'informer de ses intentions qui, mis au courant des ordres du roi Joseph du matin, lui donne son accord pour une négociation. Napoléon pendant ce temps est à Fontainebleau avec 60 000 hommes. Marmont et Mortier demandent une suspension d'armes aux alliés qui acceptent un quart d'heure plus tard. On envoie aussitôt des aides de camp sur tout le front pour faire cesser les tirs lesquels ne cesseront qu'aux alentours de 18 heures. C'est à une table du Cabaret *Le Petit Jardin* à La Villette que fut conclu l'armistice.

La bataille de Paris coûta aux Français 6 000 hommes et 18 000 aux coalisés. Barclay de Tolly sera fait feld-maréchal par le tsar en personne.

Napoléon abdiquera à Fontainebleau, sous condition le 4 avril devant ce que l'on a appelé la mutinerie des maréchaux et le 6, sans conditions en apprenant la défection du corps du maréchal Marmont et devant le refus obstiné du tsar de traiter avec lui. Il lancera écorché à ses maréchaux : « Vous voulez du repos ? Eh bien, ayez-en ! »

Campagne

(Sources : Almanach du 1^{er} Empire de J. Massin, La campagne de France de P. Miquel, Wikipédia)